ANTONIN ARTAUD

Artaud le Mômo

Vertiges

Illustration d'Antonin Artaud (1896-1948)
pour l'édition d'*Artaud le Momo,* aux éditions Bordas, à Paris, en 1947.

Antonin Artaud (1896-1948), théoricien du théâtre, essayiste,
écrivain et poète français, dans le rôle de Gringalet,
du film *Le Juif errant,* de Luitz-Morat.

LE RETOUR D'ARTAUD LE MÔMO

L'esprit ancré
vissé en moi
par la poussée
psycho-lubrique
du ciel

est celui qui pense
toute tentation,
tout désir,
toute inhibition.
    Ô dédi
    A dada orzoura
    Ô dou zoura
    Adada skizi
    Ô Kaya
    Ô Kaya ponoura
    Ô ponoura
    A pona
    Poni

C'est la toile d'araignée pentrale,
la poile onoure
d'ou-ou la voile,
la plaque anale d'anavou

(Tu ne lui enlèves rien, dieu
parce que c'est moi
tu ne m'as jamais rien enlevé de cet ordre,
je l'écris ici pour la première fois,
je le trouve pour la première fois)
Non la membrane de la voûte

non le membre omis de ce foutre,
d'une déprédation issu
Mais une carne, hors membrane
hors de là ou c'est dur ou mou

Ja passée par le dur et mou,

étendue cette carne en paume,
tirée, tendue comme une paume
                de main exsangue de se tenir raide,
noir, violette
de tendre au mou.

Mais quoi donc à la fin, toi le fou ?

Moi ?

Cette langue entre quatre gencives,

Cette viande entre deux genoux,
ce morceau de trou
pour les fous.

Mais justement pas pour les fous,
pour les honnêtes,
que rabote un délire à rôter partout,

et qui de ce rôt
firent la feuille,

Écoutez bien :
firent la feuille
du début des générations,
dans la came palmée de mes trous,
à moi.

Lesquels, et de quoi ces trous ?

d'âme, d'esprit, de moi, et d'être ;
mais à la place où l'on s'en fout,
père, mère, Artaud et itou.

Dans l'humus de la trame à roues,

dans l'humus soufflant de la trame de ce vide,
entre dur et mou
Noir et violet,
raide
pleutre
et c'est tout.

Ce qui veut dire qu'il y a un os,
où

dieu

s'est mis sur le poète,
pour lui saccager l'ingestion
de ses vers,
tels des pets de tête
qu'il lui soutire par le con,

qu'il lui soutirerait du fond des âges,
jusqu'au fond de son trou de con,

et ce n'est pas un tour de con
qu'il lui joue de cette manière,
c'est le tour de toute la terre
contre qui a des couilles
au con.

Et si on ne comprend pas l'image,
– et c'est ce que je vous entends dire en rond,
que vous ne comprenez pas l'image
qui est au fond de mon trou de con, –

c'est que vous ignorez le fond
non pas des choses,
mais de mon con
à moi,

bien que depuis le fond des âges
vous y clapotiez tous en rond
comme on clabaude un alliénage
complote à mort une incarcération

Re re ghi
reghéghi
geghena
a zoghena
a gogha
riri

Entre le cul et la chemise
Entre le foutre et l'infra-mise
Entre le membre et le faux bond
entre la membrane et la lame
entre la latte et le plafond
Entre le sperme et l'explosion
tre l'arête et tre le limon

entre le cul et la main mise
de tous
sur la trappe à haute pression
d'un râle d'éjaculation
n'est pas un point
ni une pierre

éclatée morte au pied d'un bond

ni le membre coupé d'une âme
(l'âme n'est plus qu'un vieux dicton)
mais l'atterrante suspension
d'un souffle d'aliénation

violé, tondu, pompé à fond
par toute l'insolente racaille de tous les empafrés d'étrons
qui n'eurent pas d'autre boustifaille
    pour vivre
    que de bouffer
    Artaud
    Mômo
    Là, où l'on peut piner plus tôt
    que moi
    et l'autre bander plus haut
    que moi
    en moi-même
s'il a eu soin de mettre la tête
sur la courbure de cet os
situé entre anus et sexe

    De cet os os sarclé que je dis

dans la crasse
d'un paradis
dont le premier dupé sur terre
ne fut pas le père ou la mère
qui dans cette antre te refit
    mais
    JE
vissé dans ma folie

Et qu'est-ce qui me prit
d'y rouler moi aussi ma vie ?
    MOI
    RIEN, rien
Parce que moi
    J'y suis
    J'y suis

et c'est la vie
qui y roule sa paume obscène

    Bien
    Et après ?

    Après ? Après ?
    Le vieil Artaud
    est enterré
dans le trou de la cheminée
qu'il tient de sa gencive froide
de ce jour où il fut tué !

    Et après ? Après ?
    Après !

Il est ce trou sans cadre
que la vie voulut encadrer

Parce qu'il n'est pas un trou
mais un nez
qui sut toujours trop bien renifler
Le vent de l'apocalyptique
tête
qu'on pompe sur son cul serré
et que le eu d'Artaud est bon
pour les souteneurs en *miserere*

Et toi aussi tu as la gencive
La gencive droite enterrée
dieu

toi aussi ta gencive est froide
depuis infiniment d'années
que tu m'envoyas ton cul inné
pour voir si j'allais être né
à la fin
depuis le temps que tu m'espérais
en raclant
mon ventre d'absent

menendi enenbi
embenda
tarch enemptle
ô marchte rombi
tarch pai et
a tinenptle
orch pendu
ô patendi
a marchit
orch yorpch
ta urchpt orchpt

ta tou taurch
campli
ko ti aunch
a ti aunch
aungbli

CENTRE MÈRE ET PATRON-MINET

Je parle le totem muré

car le totem mural est tel
que les formations visqueuses
de l'être
ne peuvent plus l'enfourcher de près.

C'est sexe carne
ce totem refoulé

C'est une viande
de répulsion abstruse

Ce squelette
qu'on ne peut
mâtiner
Ni de mère,
ni de père inné

N'étant pas
la viande minette
qu'on copule
à patron-minet.

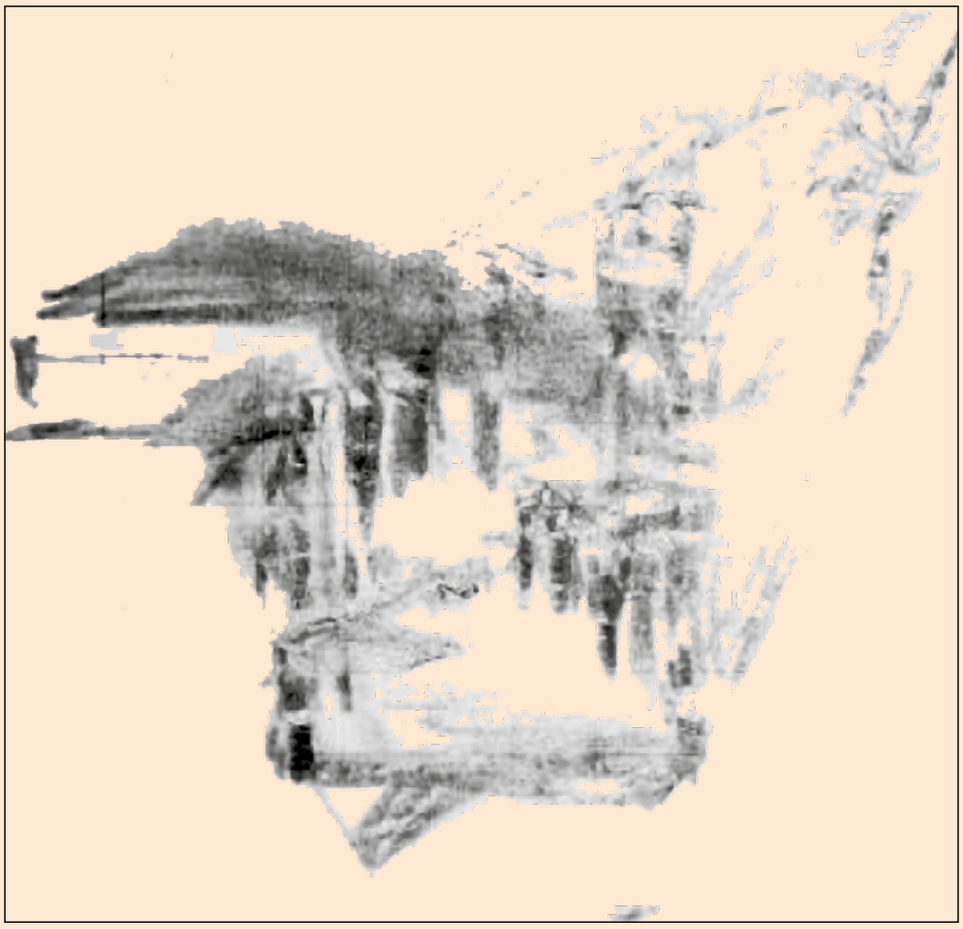
Or la panse

n'était pas affrétée
quand totem
entra dans l'histoire
pour en décourager
l'entrée.

Et il fallut ventre à ventre cogner
chaque mère qui voulait pénétrer

chatte mitte en patron-minet

dans l'exsangue tube insurgé
comme au centre
de la panacée :



chatte-mite et patron-minet
sont les deux vocables salauds
que père et mère ont inventés pour jouir de lui au plus gros.

Qui ça, lui ?

totem étranglé,

comme un membre dans une poche
que la vie froche
    de si près,

qu'à la fin le totem muré
crèvera le ventre de naître

à travers la piscine enflée
du sexe de la mère ouverte

par la clef de patron-minet.

INSULTE À L'INCONDITIONNÉ

C'est par la barbaque
la sale barbaque
que l'on exprime

    Le
Qu'on ne sait pas
    Que

Se placer hors
Pour être sans

    Avec,

La barbaque
Bien crottée et mirée
Dans le cul d'une poule
Morte et désirée

Désirée dis-je
Mais sans juter
Des esquilles
Blanches, lapées,

(Mornes de morve
la salive)
la salive
de son dentier.

Avec la barbaque
Qu'on se débarrasse
Des rats de l'inconditionné.
Qui n'ont jamais senti
que

La non-forme

Le hors-lieu
de la rogne sans condition,
appelée le sans condition,
l'interférence de l'action,

le transfert par déportation,

le rétablissement hors coupure

la coupure des colmatations ;

l'assise enfin
dans le non hors

l'imposition du dehors qui dort,
comme un dedans, éclaté des latrines
du canal où l'on chie la mort,

ne valent pas les desquamations
du con d'une moniche morte

Quand la boniche qui le porte
pisse en arc boutant
son pis
pour traverser
la syphilis.

L'EXÉCRATION DU PÈRE-MÈRE

L'intelligence est venue après la sottise
laquelle l'a toujours sodomisée de près –
ET APRÈS

ce qui donne une idée de l'infini trajet.
D'une préméditation de non être
d'une criminelle incitation de peut être
est venue la réalité,
comme du hasard qui la forniquait.
Je te condamne parce que tu sais pourquoi...
je te condamne,
– et moi, je ne le sais pas.

Ce n'est pas un esprit qui a fait les choses,

mais un corps, lequel pour être avait besoin de
crapuler
avec sa verge à bonder son nez.

Klaver striva
cavour Tavina
Scaver Kavina
okar tri va.
Pas de philosophie, pas de question, pas d'être,
pas de néant, pas de refus, pas de peut-être,

et pour le reste
crotter, crotter ;

ÔTER LA CROUTE
DU PAIN BROUTÉ.

ignobles déprédations
d'avinés dans les ciboires et les psautiers,
le vin des messes,
les crécelles des bonzes tartriques,
sortis innés d'un mamtram faussé,
tartre encroûtée d'un ancien crime,
latrines de sublimité !

l'heure approche où le puisatier qu'on déféqua
dans les poubelles baptismales des bénitiers,
se rendra compte qu'il était moi,

Or, je le sais,

Et ce fut toujours vidange pour ange,
et ma vidange passa la leur,
le jour où
forcé de sarcler dans les gommes syphilisées
d'une crasse depuis toujours constituée,
je compris que le sarclé c'était moi, —
et que vous déféqué ce qu'on a déféqué,
si l'on ne prend pas
très à l'avance
la précaution de syphiliser,

la verge abcès
DANS LA RENIFLE DU MUFFLE
DE LA VOLONTÉ.
Et que le plat s'allume en volume,
car le plat n'a pas de volume
et c'est le volume qui est le plat ;

Le volume mange le plat
qui tourne de tous côtés pour ça.

La breloque interne

était que
le partant qui est
toujours là

ne peut
bien se supporter
là

que
parce que
l'immobile
le porte

en fondant
toujours

le portant qui est
de toujours,

qu'il emporte
depuis toujours.

Les esprits se procurent une minute d'intelligence
en me plongeant, moi, dans un bas-fond
qu'ils se procurent
par absence de nourriture ou d'opium
dans mon bedon
maelström sur maelström de fond
(de culture de par le fond)
après quoi ils retournent à leur ancestrale
putréfaction.
Si je me réveille tous les matins avec autour de moi
cette épouvantable odeur de foutre,
ce n'est pas que j'ai été succubé par les esprits
de l'au-delà, –

mais que les hommes de ce monde-ci
se passent le mot dans leur perisprit :

Frottement de leurs couilles pleines,
sur le canal de leur anus
bien caressé et bien saisi,
afin de me pomper la vie.

C'est que votre sperme est très bon,
m'a dit un jour
un flic au Dôme
qui se posait en connaisseur
et quand on est « si bon »,
« si bon » dame

on surpaye
son renom.

Car probablement il en sortait
de ce sperme, si bon,
si bon ;
et il l'avait baratté et sucé
à l'instar de
toute la terre,
tout le long de la nuit passée.

Et je sentis son âme virer,
ET JE LE VIS VERDIR DES PAUPIÈRES
passer du copinage à la peur

car il sentit que j'allais cogner.

Pas de tutoiement, ni de copinage,
jamais avec moi,
pas plus dans la vie que dans la pensée.

Et je ne sais pas si ce n'est pas en rêve
que j'entends la fin de sa phrase :
« et quand on est si bon, si bon ;
dame, on surpaye son renom. »

Drôle de rêve où le squelette
de l'église et de la police
se tutoyaient
dans l'arsenic de ma liqueur séminale.

Car la vieille complainte revenait
de l'histoire du vieil Artaud assassiné dans l'autre vie, et qui n'entrera plus
dans celle-ci.

P.-S. : C'est une complainte que l'on récitait il n'y a pas encore six siècles dans les lycées de l'Afghanistan où Artaud s'orthographiait arto. a. r. t. o.

La même complainte se retrouve dans les vieilles légendes mazdéennes ou étrusques et dans des passages du Popul-Vuh.

Mais est-ce que je n'y suis pas entré
dans cette foutue branleuse vie
depuis cinquante ans que je suis né.

ALIÉNATION ET MAGIE NOIRE

Les asiles d'aliénés sont des réceptacles
de magie noire conscients et prémédités,

et ce n'est pas seulement que les médecins
favorisent la magie par leurs thérapeutiques
intempestives et hybrides
c'est qu'il en font.

S'il n'y avait pas eu de médecins
il n'y aurait jamais eu de malades
pas de squelettes de morts
malades à charcuter et dépiauter,
Car c'est par les médecins
et non par les malades
que la société a commencé.

Ceux qui vivent, vivent des morts.

Et il faut aussi que la mort vive ;
Et il n'y a rien comme un asile d'aliénés pour couver doucement la mort, et tenir en couveuse des morts.
Cela a commencé 4000 ans avant J.-C. cette thérapeutique de la mort lente, et la médecine moderne complice en cela de la plus sinistre et crapuleuse magie, passe ses morts à l'électro-choc et à l'insulinothérapie afin de bien chaque jour vider ses haras d'hommes de leur moi,
et de les présenter ainsi vides,
ainsi fantastiquement
disponibles et vides
aux obscènes sollicitations anatomiques et
atomiques
de l'état appelé Bardo, livraison du barda
de vivre aux exigences du non-moi.

Le Bardo est l'affre de mort dans lequel

le moi tombe en flaque, et il y a dans l'électro-choc un état flaque par lequel passe tout traumatisé, et qui lui donne, non plus à cet instant de connaître, mais d'affreusement et désespérément méconnaître ce qu'il fut, quand il était soi, quoi, loi, moi, roi, toi, zut et ÇA.

J'y suis passé et ne l'oublierai pas.

La magie de l'électro-choc draine un râle, elle plonge le commotionné dans ce râle par lequel on quitte la vie.

Or, les électro-chocs du Bardo ne furent jamais une expérience, et râler dans l'électro-choc du Bardo, comme dans le bardo de l'électro-choc, c'est déchiqueter une expérience sucée par les larves du non-moi, et que l'homme ne retrouvera pas.

Au milieu de cette palpitation et de cette respiration de tous les autres qui assiègent celui qui, comme disent les Mexicains, raclant pour l'entamer l'écorce de sa râpe, coule de tous côtés sans loi.

La médecine soudoyée ment chaque fois qu'elle présente un malade guéri par les introspections électriques de sa méthode,

Je n'ai vu moi que des terrorisés de la méthode, incapables de retrouver leur moi.

Qui a passé par l'électro-choc du Bardo, et le Bardo de l'électro-choc ne remonte plus jamais de ses ténèbres, et sa vie a baissé d'un cran.

J'y ai connu ces moléculations souffle après souffle du râle des authentiques agonisants.

Ce que les Tarahumaras du Mexique appellent le crachat de la râpe, l'escarbille du charbon sans dents.

Perte d'un pan de l'euphorie première qu'on eut un jour à se sentir vivant, déglutinant et mastiquant.

C'est ainsi que l'électro-choc comme le Bardo crée des larves, il fait de tous les états pulvérisés du patient, de tous les faits de son passé des larves inutilisables pour le présent et qui ne cessent plus d'assiéger le présent.

Or, je le répète, le Bardo c'est la mort, et la mort n'est qu'un état de magie noire qui n'existait pas il n'y pas si longtemps.

Créer ainsi artificiellement la mort comme la médecine actuelle l'entreprend c'est favoriser un reflux du néant qui n'a jamais profité à personne, mais dont certains profiteurs prédestinés de l'homme se repaissent depuis longtemps.

En fait, depuis un certain point du temps.

Lequel ?

Celui où il fallut choisir entre renoncer à être homme ou devenir un aliéné évident.

Mais quelle garantie les aliénés évidents de ce monde ont- ils d'être soignés par d'authentiques vivants ?

farfadi
ta azor
tau ela
auela
a
tara
ila

tu t'en vas, dit l'immonde tutoiement du Bardo, et tu es toujours là

tu n'es plus là
mais rien ne te quitte
tu as tout conservé
sauf toi-même
et que t'importe puisque le monde est là.

Le monde, mais ce n'est plus moi.
Et que t'importe, dit le Bardo
C'est moi.

P.-S. : J'ai à me plaindre d'avoir dans l'électro-choc
rencontré des morts que je n'aurai pas voulu voir.

Les mêmes,
que ce livre imbécile appelé

Bardo Todol
draine et propose depuis un peu plus de quatre mille ans.

Pourquoi ?

Je demande simplement
Pourquoi ?

Artaud le Mômo,
d'Antonin Artaud (1896-1948),
est paru aux éditions Bordas,
à Paris, en 1947.

ISBN : 978-2-89854-183-4
© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2023

– 2 184 e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org